

## Une présentation au Programme des Migrations de l'Université d'Oxford (COMPAS)

### L'histoire de deux villes jumelées : Corato et Grenoble'

Un projet généalogique et historique développé depuis 2017 par l'association Atelier Généalogique, 18 B rue Jules Moulet, 13006 MARSEILLE. [www.emigrazione-corato.org](http://www.emigrazione-corato.org)  
Introduction de l'original en anglais par James Smith, président,  
[ateliergenealogique@gmail.com](mailto:ateliergenealogique@gmail.com)

## INTRODUCTION

### Situation actuelle du projet et aspirations

L'émigration des Coratins présente certaines spécificités :

- une partie importante des habitants de Corato, une ville agricole de 47 000 habitants située dans les Pouilles à 60km de Bari, au sud de l'Italie, a émigré en masse en France, principalement à Grenoble et dans ses environs. L'historien Pasquale Tandoi (voir ci-dessous) a constaté que 7 450 personnes sur un total de 1 306 émigrants ayant demandé un passeport sont passées en France entre 1920 et 1959... sans compter un certain nombre d'émigrants sans papiers qui ont traversé les Alpes illégalement, principalement dans la période suivant la Seconde Guerre mondiale, accueillis en France en tant que participants à la reconstruction du pays ;
- depuis 1988, il existe un jumelage officiel entre Corato et Grenoble ; mais au cours des années suivantes, bien que l'on dise souvent que les Coratins ont beaucoup contribué au développement industriel, socio-économique et culturel de Grenoble, aucune évaluation objective approfondie de leur contribution n'a été faite.

Notre ambition est de participer à l'écriture d'une histoire de l'émigration coratine, en adoptant une approche bidisciplinaire liant les perspectives généalogiques et historiques, en complétant les sources primaires par des témoignages de ce que l'émigration a signifié pour les familles. Conformément à l'historiographie contemporaine, cette histoire de l'émigration coratine s'appuiera largement sur la "mémoire", c'est-à-dire sur les histoires familiales.

Six années de recherches généalogiques ont permis de construire un arbre généalogique de plus de 23 000 personnes (*albero genealogico coratino*), dont la grande majorité est originaire de Corato, ainsi qu'une base de données de plus de 20 000 photos d'actes généalogiques, accessible sur Google Drive.

Bien que nous nous concentrons principalement sur la France et la région grenobloise, en particulier, nous visons à identifier précisément les familles coratines transnationales, car beaucoup de ces dernières ont envoyé des membres aux États-Unis, au Venezuela et dans d'autres destinations. Notre site internet, [www.emigrazione-corato.org](http://www.emigrazione-corato.org), est multilingue et, dans le contexte de cette présentation à Oxford, nous avons récemment mis en ligne sur notre site une liste classée de tous les documents en anglais :

<https://www.emigrazione-corato.org/pages/did-your-ancestor.html>

Parmi ceux-ci figurent les transcriptions traduites de toutes les communications des historiens qui ont participé au webinar que nous avons organisé en septembre 2021 sur le thème "*Comment les descendants d'émigrants peuvent-ils contribuer à la documentation de l'histoire de l'émigration, dans le cadre des études sur la migration ?*"

Depuis le webinaire, notre projet a mis en place un comité de suivi scientifique composé d'éminents historiens français et italiens, présidé par le professeur Biagio Salvemini, de l'université de Bari, qui a enseigné l'histoire moderne à Clare Hall, Cambridge, pendant 10 ans (voir la liste des membres du comité en annexe).

Le professeur Salvemini a suggéré qu'un historien lié au Migrations Programme d'Oxford pourrait être intéressé par la préparation d'une communication conjointe avec moi lors d'une conférence organisée par le CRIAT à Bari (Centro di Ricerca interuniversitario per l'Analisi del Territorio) à la fin de l'année 2022 : cela pourrait peut-être illustrer une approche bi-disciplinaire de l'histoire des migrations, impliquant la contribution de la recherche sur l'histoire familiale (généalogie) à cette dernière.

Nous espérons que ce projet suscitera de l'intérêt à Oxford en raison de l'accord de coopération de 2018 avec l'université de Grenoble et parce qu'il existe également un jumelage entre Oxford et Grenoble.

### **Résumés soumis pour publication sur le blog du Programme Migrations Oxford (COMPAS)**

6 résumés de textes sont soumis pour publication sur le blog COMPAS :

- *Quand c'était nous les clandestins*, de Pasquale Tandoi - historien coratin: en traduction anglaise par Gina Tarantini de Pennsylvanie, elle-même descendante d'un émigré coratin :

<https://www.emigrazione-corato.org/medias/files/when-we-were-the-illegal-immigrants2.pdf>

....page 5

Nos recherches généalogiques nous ont convaincus que le phénomène migratoire était essentiel à l'histoire de la majorité des familles de Corato et à l'histoire du lieu lui-même. Nous avons donc entrepris de traduire et avons publié une version bilingue italien/français du livre de Pasquale Tandoi, en juin 2019 (il reste quelques exemplaires, disponibles sur demande).

Pasquale Tandoi, qui a écrit de nombreux ouvrages sur l'histoire de Corato, avait entrepris les recherches pour ce livre dans le cadre d'un projet scolaire financé par l'UE. Une grande partie du livre est consacrée à l'émigration vers les États-Unis, mais son principal intérêt réside sans doute dans l'utilisation qui a été faite de certaines ressources primaires conservées aux archives de la municipalité : les demandes de passeport des candidats à l'émigration de 1920 à 1959.

- *Etudes sur le 'changement' dans l'analyse des processus d'acculturation*, thèse (en italien) de Marina Labartino - journaliste, partenaire de notre projet à Corato :

<https://www.emigrazione-corato.org/medias/files/labartino-tesi.pdf>

..... Page 7

- *Histoire familiale d'un émigrant entreprenant*, par Dominique d'Introno (original français) :  
<https://www.emigrazione-corato.org/medias/files/te-moignage-dominique-d-introno.pdf>

.....page 9

Dominique D'Introno est un ancien chef d'entreprise de 82 ans, immigré clandestin en France en 1946. Il m'a contacté en 2019 après avoir reçu un exemplaire du livre de Pasquale Tandoi sur l'émigration de Corato. Il m'a demandé si je pouvais l'aider à écrire l'histoire de sa propre émigration. Je l'ai mis en contact avec Rosalba Palermi, maître de conférences en communication à l'université de Grenoble, d'origine calabraise et récemment retraitée. Elle a accepté d'aider Dominique et a commencé à enregistrer son expérience.

Dominique et moi nous nous sommes rencontrés pour la première fois lors d'une rencontre avec la professeure Anne-Marie Granet-Abisset à l'université de Grenoble en janvier 2020. Lors de cette rencontre, Anne-Marie nous a dit qu'elle avait participé à l'exposition de 1988 au Musée Dauphinois pour l'inauguration du jumelage entre Grenoble et Corato. Suite à cette rencontre, elle a demandé à 2 de ses étudiants de faire une enquête sur les identités coratines à Grenoble. Malgré les restrictions imposées par le verrouillage du COVID à partir de mars 2020, le résultat est le prochain article d'Anastasia Chauchard et Elliott Bouanchaud.

- *Être Coratino à Grenoble aujourd'hui : identités visibles, inconscientes ou revendiquées*, par Anastasia Chauchard et Elliott Bouanchaud (étudiants en Histoire à l'Université de Grenoble) : avec toutes les références, ici : <https://lecpa.hypotheses.org/1813>

- original français.... Page 11

Cet article a été publié en août 2020 sur le blog en ligne Ethnopole " Migrations, frontières, mémoires ", animé par Philippe Hanus, Grenoblois et maître de conférences en histoire rattaché à l'université de Valence toute proche.

- *Le Caffè Puglie à Yonkers, NY* par Leslie Salvagione Edwards (historienne et archiviste) - <https://www.emigrazione-corato.org/medias/files/caffè-puglie-lse.pdf>

- en anglais....page 13

Parmi la centaine de personnes que j'ai aidées à construire leur arbre généalogique, plus de 60 étaient américaines. Cela s'explique sans doute par le fait que la généalogie génétique est un domaine de prédilection anglo-saxon (les tests ADN "à but récréatif" étant illégaux en France). Leslie recherchait ses origines familiales à Corato depuis des décennies, et a mis en ligne son arbre généalogique sur Ancestry en 2011. J'ai correspondu avec elle depuis 2017 et nous avons pu partager les résultats de nos recherches. J'ai obtenu pour elle plusieurs actes d'état civil provenant de communes de Grenoble et de ses environs.

Après notre webinaire de septembre 2021, Leslie a proposé de faire du bénévolat avec nous, bien qu'elle soit toujours salariée. Le présent article est de nature légère mais décrit assez bien certaines couleurs locales. Elle compte faire des recherches plus approfondies sur les travailleurs de la glace et les charbonniers de l'agglomération de Yonkers, New York ; et prévoit de se rendre à New York depuis son domicile du Michigan à l'automne pour visiter (avec Gina Tarantini) le John D. Calandra Institute.

- *Une estimation du niveau d'endogamie à Corato* par James Smith, mars 2022 -  
<https://www.emigrazione-corato.org/medias/files/estimate-of-endogamy-in-corato.pdf>

En français...page 15

Nos recherches généalogiques ont montré que la société coratine était largement endogame et qu'il fallait découvrir comment il serait possible de surmonter les difficultés pour la recherche généalogique que pose l'endogamie : une surabondance de cousins et d'homonymes, entraînant de nombreux cas d'erreurs d'identité aggravés par l'analphabétisme.

Nous avons pu établir que l'endogamie existant dans la ville durant la période 1835-1865 était de 97%, en nous basant sur le nombre de mariages où les deux époux étaient nés à Corato. Sur 948 unions contractées à Corato pendant la période étudiée, 917 étaient endogames.

Notre analyse du problème de l'endogamie nous a amenés à prendre contact avec Wikitree, une société généalogique américaine qui se définit comme "*une communauté de généalogistes reliant la famille humaine sur un arbre GRATUIT et précis en utilisant la généalogie traditionnelle et les tests ADN*". Nous savions que Wikitree (en la personne du mathématicien Greg Clarke) avait le savoir-faire nécessaire pour développer une application capable de mieux identifier les personnes en retraçant les trajectoires des concordances X, et que notre grand arbre (*albero genealogico coratino*) pouvait aider à ce développement.

\*\*\*

Si le COMPAS décide de publier (que ce soit tout ou partie), je me propose de me rendre à Oxford en septembre, avec l'espoir de rencontrer des universitaires liés au programme Migrations qui pourraient être intéressés à s'engager dans un projet d'écriture de l'histoire de l'émigration de Corato,

Je suis actuellement à Corato (à 60km de Bari) jusqu'au 20 juin. A mon retour en France en juillet, ma préoccupation principale sera d'établir comment un projet visant à écrire l'histoire de la migration coratine *Le Caffè Puglie à Yonkers, NY* peut être mis en place, avec des partenaires historiques dans la région grenobloise, tant dans la sphère associative qu'académique. La publication de nos synthèses sur le blog du COMPAS pourrait peut-être nous aider à atteindre ces objectifs.

Corato, Puglia, Italie, 7 juin 2022

James A.N. Smith (Pembroke, Oxford, 1963)

## RÉSUMÉS POUR PUBLICATION

- *Quand c'était nous les clandestins*, par Pasquale Tandoi - historien de Corato : en traduction anglaise (par Gina Tarantini de Pennsylvanie, elle-même descendante d'un émigrant coratin) : <https://www.emigrazione-corato.org/medias/files/when-we-were-the-illegal-immigrants2.pdf>.

Publié initialement en 2011 sous le titre '*Quando i clandestini eravamo noi : l'emigrazione dei Coratini nel mondo 1902 - 1959*'. Version italienne/française en 2019 (disponible sur demande).

La recherche originale a été effectuée en 2010 par Pasquale Tandoi , en collaboration avec les élèves de l'école secondaire Santarella de Corato, dans le cadre d'un programme opérationnel national de l'UE (PON) 2007/2013, Développement des compétences, "Écrire l'histoire avec des documents".

L'école a choisi le thème de l'émigration afin de familiariser les élèves avec les méthodes de recherche et de leur faire comprendre que les Coratins eux-mêmes ont connu, au cours de leur émigration, des difficultés et des conditions difficiles similaires à celles vécues par les "nouveaux migrants" qui arrivent en Europe à la recherche d'une vie meilleure et d'un refuge contre la guerre, les persécutions et la pauvreté.

M. Tandoi a eu accès à des sources primaires conservées aux archives de la municipalité de Corato : les demandes de passeport des candidats à l'émigration (voir le tableau agrégé ci-dessous) :

Emigration de Corato : chiffres basés sur les demandes de passport						
Population	50 110 (1921)	45 026 (1931)			45 467 (1951)	39 452 (1961)
1902 à 1919	années 1920	années 1930	années 1940	années 1950	Destination: total	
ALBANIE		5	1			6
AOI (Afrique Orientale Italienne)			7			7
ARGENTINE		76	6		20	102
AUSTRALIE					4	4
Autriche					6	6
Belgique					3	3
BOLIVIE					5	5
BRESIL		30	3		20	53
CANADA		12			83	95
ÉGYPTE		9	8		1	18
ERITREE		1	8			9
ETHIOPIE			6			6
EUROPE					116	116
FRANCE		3686	568	651	2545	7450
ANGLETERRE		21			2	23
Allemagne			47		9	56
GRECE		8	9		4	21
YOUgosLAVIE					2	2
LUXEMBOURG					1	1
RHODES			32		1	33
MALTE						0
AMERIQUE DU SUD					1	1
SUISSE		4			52	56
TRIPOLITANIE (LYBIE inclu)		3	16		1	20
USA	1400	1215	285	107	490	3497
VENEZUELA				275	1134	1409
AUTRES				67		67
<b>TOTAL</b>	<b>1400</b>	<b>5070</b>	<b>996</b>	<b>1100</b>	<b>4500</b>	<b>13066</b>

Le livret illustré de 46 pages (dans la traduction anglaise) commence par replacer l'émigration de la région des Pouilles dans le contexte de l'émigration italienne dans son ensemble : 4 millions sur un total de 27 millions d'Italiens qui ont émigré entre 1861 et 1976. De Corato, entre 1902 et 1919, l'émigration vers l'étranger se fait exclusivement vers les Etats-Unis. Les statistiques de la Fondation Ellis Island ont permis à M. Tandoi de retracer l'évolution de l'émigration mondiale vers les États-Unis, qui a entraîné des restrictions telles que la loi sur l'alphabétisation de 1917, la loi sur les quotas d'urgence de 1921 et la loi Johnson-Reed de 1924, qui a réduit le quota d'entrée à 2 % des compatriotes vivant aux États-Unis au moment du recensement de 1890. Cela a pénalisé les Italiens, dont l'immigration était récente.

M. Tandoi a pu nommer les pionniers de l'immigration Coratine aux USA et décrire leurs professions et leur répartition hommes/femmes (1091/309 respectivement de 1902 à 1919). Il décrit les conditions de la traversée maritime (qui durait 12-13 jours, avec jusqu'à 1000 personnes entassées dans le deck de 3ème classe), les tentatives des migrants de se serrer les coudes pour affronter l'inconnu, et les procédures d'immigration à Ellis Island : l'examen médical et le contrôle strict que l'immigrant devait passer avant de pouvoir débarquer à Manhattan.

Il s'attarde également sur les diverses discriminations auxquelles les immigrants Coratins ont été confrontés : tout d'abord, la distinction entre les Italiens du Nord et du Sud, qui était de nature raciale ; et la réputation défavorable des Italiens en général, comme étant enclins à la violence, diffusée par la presse américaine. Cela a sans doute alimenté le dénigrement public des Italiens, qui a culminé avec le massacre de 11 Italiens dans la prison de la Nouvelle-Orléans en 1891.

Le livret présente également l'émigration vers diverses destinations (principalement vers la France) au cours des décennies suivantes, jusqu'en 1959. Au cours des années 1920, sur les 3 686 Coratins qui se sont dirigés vers la France, en possession d'un passeport, 2 018 sont allés directement à Grenoble. Il identifie certaines des raisons de l'émigration : les conditions économiques difficiles après la Première Guerre mondiale, le mécontentement des paysans auxquels les promesses de réforme agraire n'ont pas été honorées, et l'agitation générale parmi la population active. À cela s'ajoutent des perturbations de nature sociopolitique avec la montée du fascisme et la catastrophe hydrologique de 1922, provoquée par l'homme, lorsque les tentatives de détournement des sources d'eau vers Corato ont entraîné l'inondation des fondations des maisons et leur effondrement. 5 000 familles se sont retrouvées sans abri.

Les politiques d'émigration pendant la période fasciste (colonisation de la Cyrénaïque et émigration "organisée" pendant le Troisième Reich) sont examinées. Les fascistes avaient deux approches de l'émigration : au départ, elle était favorisée comme moyen d'apporter un soulagement à la pression démographique, ainsi que de l'argent à la Nation ; puis, après 1926, elle a eu tendance à être considérée comme une ponction sur les ressources humaines. Cependant, l'émigration est également canalisée par les fascistes vers des tentatives de colonisation de diverses parties de l'Afrique du Nord et de l'Est. Une colonie italienne "idéale" s'est formée à Beda Littoria, dans l'actuelle Libye... mais la colonisation italienne a finalement été contrecarrée par le colonel Kadhafi lorsqu'il a renversé la monarchie en 1969.

En ce qui concerne l'émigration vers l'Amérique latine, les Coratins ont prospéré en Argentine, un pays "nouveau" où les personnes entreprenantes étaient les bienvenues. Après la Seconde Guerre mondiale, le développement de l'émigration vers les pays d'Amérique latine prend son essor, en particulier vers le Venezuela, qui devient la deuxième destination la plus populaire pour les émigrants Coratins, après la France. À la fin des années 1920, le Venezuela était devenu le premier exportateur mondial de pétrole et les transferts de fonds en provenance de ce pays ont largement contribué au développement de Corato.

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI GUGLIELMO MARCONI  
FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

COURS DE DIPLÔME EN  
FORMATION ET SCIENCES DE L'ÉDUCATION

THESE

ÉTUDES SUR "LE CHANGEMENT"

DANS L'ANALYSE DES PROCESSUS D'ACCULTURATION

Superviseur **prof. Mauro Pacetti**

Candidate **Maria Labartino** Matr. SFO 01027/L19

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2011 – 2012

J'ai choisi de discuter de ma thèse en sociologie générale afin d'enrichir ma culture personnelle et de mieux pratiquer mon activité professionnelle. En fait, le rôle d'un(e) journaliste, que j'exerce, est d'observer de manière objective, critique et constructive ce qui se passe dans la société d'aujourd'hui, de mettre en évidence ses transformations, puis de diffuser les informations recueillies afin que le lecteur puisse parvenir à son opinion personnelle, libre de tout endoctrinement.

Après avoir proposé le thème - *Études sur le "changement" dans l'analyse des processus d'acculturation* - j'ai immédiatement imaginé comment le développer de manière personnalisée : après une analyse générale sur la signification de l'acculturation et l'évolution de la culture et de la diversité culturelle à travers la pensée de différents auteurs, j'ai abordé le thème de l'émigration internationale, nationale et locale et le processus d'acculturation dans différents domaines.

En effet, l'histoire de l'humanité est une histoire de migrations qui se répètent et se renouvellent au fil du temps, inversant les parcours et les destins. Les pays qui étaient autrefois des pays d'émigration sont aujourd'hui les destinations recherchées de nouveaux migrants en quête d'un monde et d'un avenir meilleurs. Des histoires qui font écho aux mêmes besoins, angoisses, peurs, rêves. L'expérience migratoire implique une remise en question de l'identité non seulement pour ceux qui émigrent, mais aussi pour ceux qui accueillent, qui sont appelés à s'adapter à des cultures, des coutumes, des styles de vie, des modes de pensée et des pratiques religieuses différents.

Dans les huit chapitres, développés sur 175 pages, il est démontré que la connaissance est le meilleur antidote aux attitudes d'intolérance et peut promouvoir une éducation à la mondialité et à l'interculturalisme.

Le paragraphe 5.4 du chapitre cinq - **Le processus d'acculturation italien** - raconte en 10 pages mon parcours personnel : fille d'émigrants des Pouilles au Piémont, émigrée à nouveau du Piémont aux Pouilles. L'histoire se répète avec ma fille cadette : d'abord comme étudiante loin de chez elle (deux ans à Milan et un an en Erasmus à Murcia - Espagne), maintenant comme citoyenne de Côme pour le travail.

Pour ma famille, l'acculturation est l'effet du mélange de joies et de peines, du besoin de subsistance mais aussi du désir de découvrir ce qu'il peut y avoir "au-delà de la haie d'épines" des ronces qui grimpent sur les "parieti" de la Murgia ; le maintien des liens avec la culture d'origine d'une part et la création de liens avec la culture d'accueil d'autre part, avec lesquels partager avec fierté et générosité l'héritage des valeurs et des connaissances conservées dans les esprits et les actes de la succession de nombreuses générations.

Les deux derniers chapitres se concentrent sur le processus d'acculturation circonscrit à la ville de Corato.

Le septième - **L'acculturation des Coratins dans le monde** - raconte : les premières émigrations vers les États-Unis et l'Argentine (début du XXe siècle), l'émigration vers la

Cyrénaïque favorisée par le régime fasciste (1920) et, après la Seconde Guerre mondiale, vers le Venezuela, le Brésil et la France, avec une émigration massive vers Grenoble. Dans les années 1960, pendant le boom économique, le choix s'est porté principalement sur les métropoles du centre et du nord de l'Italie. Ce phénomène s'est poursuivi jusque dans les années 1970, lorsque de nombreux émigrants sont revenus, donnant un coup de fouet à l'économie locale, permettant de surmonter les retards ataviques dans le développement de la ville et d'entrer dans la "modernité". Pas seulement des transferts de fonds économiques, mais une vision progressiste. Nombre d'entrepreneurs et de professionnels qui se sont fait un nom à Corato sont issus d'une expérience d'émigration et de travail à l'étranger.

Après moins de trente ans de latence, le phénomène a repris autour de l'an 2000. Ce ne sont plus les "bras" qui partent, mais plutôt les "cerveaux" : il y a deux expériences de migration/acculturation à Milan pour les diplômés ayant obtenu les meilleures notes.

Le chapitre huit - **L'acculturation des étrangers à Corato** - présente l'analyse démographique comparative de la ville de Corato de 2001 à 2011, en mettant en évidence le changement social dû à l'augmentation du nombre d'immigrés étrangers : deux entretiens avec des représentants des communautés étrangères les plus représentées dans la ville (roumaine et arabe) sont suivis des tentatives d'intégration promues par la gastronomie, la musique et les danses populaires par des particuliers et des associations laïques et religieuses.

- ***Histoire familiale d'un émigrant entreprenant*** de Dominique d'Introno (avec Rosalba Palermiti)

Le récit de l'émigration d'une famille vers Grenoble dans l'immédiat après-guerre (1946) *Après avoir connu divers emplois spécialisés dans une exploitation agricole des années 30 dans les Pouilles, qui ne lui assuraient pas l'avenir auquel il aspirait, le père de l'auteur tente sa chance en France.*

*Il s'agit d'un témoignage oral enregistré puis mis en forme et publié en ligne en 3 langues (français, italien, anglais), sous le titre : « A MES ENFANTS ET PETITS ENFANTS - Pour qu'ils sachent qui nous sommes, d'où nous venons et ce qu'il a fallu faire »*

: <https://www.emigrazione-corato.org/blog/temoignages/temoignage-de-dominique-d-introno.html>

\*\*\*

C'était terrible en Italie du sud après-guerre ! C'est pourquoi les D'Introno de Corato ont quitté la terre où toute la famille vivait au moins depuis le 19<sup>e</sup> siècle et sur laquelle le grand-père était « *massare* ».

Petit, le père gardait les dindons ; à 20 ans, il part à l'armée où il apprend à lire et à écrire. Le temps de se marier et de faire un enfant, il est rappelé sous les drapeaux fin 1939. Le fascisme étant en pleine ascension et avec lui la colonisation, le père est envoyé en Afrique (Libye, Érythrée, Éthiopie, Somalie). En 1941 à nouveau mobilisé, il part à Rhodes. Il disait « Rodédjé » ; il y restera jusqu'à sa démobilisation définitive en 43. De 1933 à 1943, pendant 10 longues années, il a été « *richiamato* ».

De retour à la vie civile, il part tenter sa chance à Milan. Mais dans le nord, les italiens du sud, les «TERRONI» sont considérés comme des colonisés.

Le père décide alors de partir en France. Il prend sa valise début août 1946, monte dans un train et s'installe sur une banquette en 3<sup>ième</sup> classe.

L'arrivée est à Bardonecchia. Les passeurs, souvent coratins, attendent les candidats à l'exil pour traverser la frontière à pied. Suivant la composition du groupe cela prend de 2 et parfois jusqu'à 7 jours.

A Bardonecchia, le père est contrôlé par les carabinieri et remis dans un train. Mais dès le premier tunnel, il saute du wagon pour rejoindre à nouveau un groupe de clandestins.

Il arrive à Grenoble de nuit, un vendredi. Une grand-tante l'héberge rue Saint Laurent ainsi que deux de ses cousins. Trois jours plus tard, ils sont embauchés chez SOULAGE. Le père peut envoyer un télégramme : « j'ai du travail, on peut nous loger, venez me rejoindre ». Facile à dire, sauf que la mère a 34 ans, trois enfants (6, 4 et 2 ans), et qu'il faut traverser la frontière à pied.

Ils financent le voyage grâce aux économies de la grand-mère. Comme le père, ils prennent le train jusqu'à Bardonecchia, rejoignent le passeur, puis commencent l'ascension de la montagne à pied. Ils ont très peu de bagages, juste un peu de nourriture dans la « bors' » en tissu confectionnée par la mère.

Outre la famille, le groupe se compose de 16 autres personnes, des inconnus. Ils marchent surtout de nuit, plusieurs heures d'affilée : Bardonecchia, Melezet, puis direction le Mont Thabor et le lac de Bissorte. Ils croisent parfois d'autres personnes, comme eux. Une fois, un groupe plus rapide a pitié de la mère qui porte le dernier né. Ils le lui prennent des bras et disent : «on vous le laisse au sommet». Au sommet, il y a un barrage avec une maisonnette ; ils déposent le petit qui pleure dans cette cabane, puis ferment la porte et le laissent là jusqu'à l'arrivée de la mère.

Du lac, ils descendent à La Praz, en plein après-midi cette fois, puisqu'ils sont enfin du côté français. Au village, le rendez-vous est derrière la chapelle. Un taxi les emmène à Grenoble vers 6H du matin, rue Saint Laurent. Leur calvaire aura duré presque une semaine !

Les 6 premiers mois sont difficiles ! Ils sont 9 à vivre sous le même toit. Pour obtenir la carte de travail, les étrangers doivent passer la visite médicale à Montmélian. Heureusement, les hommes sont déclarés aptes. Ils se rendent à pied à l'embauche, travaillent 11h par jour. Dès que possible, ils s'achètent un vélo. Ils peuvent ainsi le week-end travailler chez des paysans. Ils sont rémunérés en produits frais.

Les femmes s'occupent de la maison et cousent pour le voisinage. Les commandes affluent. La vie n'est pas triste. L'aîné s'occupe des livraisons après l'école. Il a ses copains de la rue Saint Lo, même s'il est le seul « parachuté ». La France commence à leur plaire. En 1954, à 14 ans, il passe son certificat d'étude. Puis après 3 ans d'apprentissage, il obtient son CAP en serrurerie. Il travaille comme un fou, ne compte pas ses heures et finit par devenir gérant, puis patron de société. Il a commencé à travailler en 1955 et pris sa retraite en 2004. Cela fait 49 années de travail. Il a aujourd'hui à 80 ans, mais il n'a pas oublié ses copains de la rue Saint Lo qu'il a réussi à réunir en 2018.

- ***Etre coratin à Grenoble aujourd'hui : identités visibles, inconscientes ou revendiquées*** (21 pages), d'Anastasia Chauchard et d'Eliott Bouanchaud, étudiants de Licence 3 en Histoire

Publié en août 2020 dans le blog de l'Ethnopolé « Migrations, Frontières, Mémoires », Valence. Le texte intégral en français, ainsi que toutes les références citées sont ici :

<https://lecpa.hypotheses.org/1813>

Ce travail est une enquête demandée au deux auteurs, étudiants en Licence 3 d'Histoire à l'époque, par leur directrice d'études, la professeure Anne-Marie Granet-Abisset, de l'Université de Grenoble. Les auteurs se sont référés en particulier aux sources et aux travaux suivants : sur l'« identité », à James Baldwin (1962) et à Brubaker et Cooper (2000) ; sur les notions d'« assimilation » et d'« intégration », à Stéphane Beaud et Gérard Noiriel (1990) ; sur le rôle des émigrés dans la consolidation de l'identité nationale, à Caroline Douki (1999).

Seulement 3 cas ont été étudiés début 2020 (trois familles : Mancini, Ferrari, Conti), en raison du confinement dû au COVID.

La famille Mancini s'est écartée de la communauté coratine alors centrée sur la rue St-Laurent, le grand-père étant venu dans les années 20 avec un contrat, donc les moyens pour se loger. Du fait du contexte dans lequel la famille aux origines multiples et ses générations ont évolué, elle semble aujourd'hui davantage attachée de façon générale à l'Italie sur le plan culturel, mais adopte des pratiques culinaires coratines.

Les Ferrari sont venus dans les années 50, et ont rejoint la communauté coratine, qui tenait les marchés et occupait une place importante dans le processus d'industrialisation de l'agglomération. Ils revendiquent leurs origines coratines et maintiennent des contacts avec la famille à Corato, ainsi que les langues coratine et italienne. La génération actuelle entretient cette mémoire migratoire et familiale par les réseaux sociaux et le numérique, plutôt que par le réseau associatif.

Enfin, les Conti témoignent d'une forme d'identification par la négative. Leurs aïeux avaient abandonné la langue italienne pour mieux parler français. Madame Conti n'est pas coratine, mais s'identifie à la famille coratine, et partage l'engagement dans l'association des Coratins de Grenoble. Le couple a découvert Corato ensemble. Les deuxième et troisièmes générations de la famille se rapprochent davantage de l'Italie, à la recherche d'une italianité.

Mancini et Conti se sont éloignés des langues coratines et italiennes, mais aujourd'hui il y a le désir de retrouver une histoire partagée à travers la langue italienne, et de connaître leur histoire familiale. Chez les trois familles, l'intérêt des plus jeunes pour ce qu'ont vécu leurs aînés au moment de l'émigration devient objet de fierté pour les parents. La transmission mémorielle se fait donc en partie par les jeunes vers les plus âgés. Les Mancini cherchent une certaine italianité dans l'art et les pratiques culinaires. Les Conti voyagent en Italie et à Corato presque tous les ans. Chez les Ferrari aussi, la pratique du tourisme se développe, Corato restant le point de chute.

Chez les 3 familles, de multiples facteurs favorisent l'intérêt croissant pour l'Italie, et pour une italianité : le football, l'apprentissage de la langue italienne, les voyages. Les identifications se forment par opposition aux immigrations plus éloignées de la France, sur le plan culturel surtout. Les Coratins peuvent revendiquer une proximité culturelle tout en ayant

marqué l'organisation de l'agglomération grenobloise. Des identités coratines peuvent émerger plus fortement lors d'une immigration tardive, la communauté coratine n'ayant plus besoin de prouver sa 'légitimité' à habiter l'espace grenoblois. « Les identités coratines émergent donc surtout au sein de la sphère familiale. Au contraire, c'est l'italianité qui semble plus visible en dehors de la famille ».

Enfin, il y a aussi le rapprochement des pays européens, au sein duquel la diversité devient une richesse. La différence, dans un monde homogénéisé et mondialisé, est devenue une valeur positive, favorisant par conséquent l'expression d'une appartenance culturelle particulière.

Résumé de James Smith, association Atelier Généalogique, Marseille, France ([www.emigrazione-corato.org](http://www.emigrazione-corato.org)), mai 2022.

- *Le Caffè Puglie à Yonkers, NY*, par Leslie (Salvagione) Edwards

(L'auteur est une descendante de troisième génération d'une famille d'immigrés de Corato. Elle est archiviste et historienne dans le Michigan : son article est bien illustré par des photos contemporaines. Il peut être lu ici (en anglais) :

<https://www.emigrazione-corato.org/medias/files/caffe-puglie-lse.pdf>)

De nombreux immigrants de Corato se sont installés à Yonkers, New York, dans les quartiers de Nodine Hill et Park Hill. Ils ont créé divers services pour répondre aux besoins des familles italiennes qui y vivaient, notamment des ateliers de couture et de cordonnerie, des charpentiers, des courtiers d'assurance, des médecins, des barbiers et des salons funéraires, ainsi que des commerces de détail tels que des marchés de fruits et légumes, la livraison de glace et de charbon, des boucheries et des boulangeries.

Mais c'est la *pasticceria*, le Caffè Puglie, située au 51, avenue Park Hill (à l'angle de Waverly), qui était le véritable cœur de la communauté. Elle a été fondée par Giuseppe "Joseph" Tarricone, né à Corato en 1890 et arrivé à New York le 23 décembre 1920. En 1934, Joseph et son fils Anthony (qui a immigré en 1931) se sont installés à Yonkers et ont ouvert le Caffè Puglie. Un an plus tard, la fille de Joseph, Nicoletta, les rejoint depuis l'Italie.

En 1935, le Caffè Puglie lance une campagne publicitaire à la radio qui attire des clients des comtés de Westchester et de Rockland, ainsi que de la ville de New York. Pendant des décennies, ils ont diffusé une publicité permanente dans les journaux, à la page des mariages, et ont diffusé des annonces publicitaires pour les fêtes et les occasions spéciales.

Le Caffè Puglie servait de lieu de rassemblement pour les Italo-Américains, notamment ceux des Pouilles et plus particulièrement de Corato, qui se retrouvaient pour prendre un café et des pâtisseries, parler de politique et partager des histoires de chez eux. Les hommes se réunissaient à l'extérieur pour discuter (tandis que les femmes s'asseyaient dans le Columbus Park de l'autre côté de la rue) ou on pouvait les voir jouer aux cartes dans le parc ou jouer à la pétanque dans la rue. Dans une interview de 1980 pour *The Herald Statesman*, le propriétaire Tony Tarricone a déclaré : "C'est comme un village italien. Tout le monde se connaît... même les 'petits malins'"

Le dimanche matin, les familles se rendaient à l'église Mt. Carmel et descendaient ensuite au Caffè Puglie pour prendre un café et une boîte de pâtisseries à emporter. Ma tante se souvient que lorsqu'elle était petite fille, elle allait tous les dimanches rendre visite à sa grand-mère Rinaldi sur Oak Street. Leur premier arrêt était chez Tarricone (comme ma famille l'appelait) pour acheter des biscuits pour grand-mère, et bien sûr, des pâtisseries pour eux-mêmes à emporter à la maison. Tout le monde commandait son gâteau de mariage chez les Tarricone et lorsque ma tante s'est mariée, ils ont livré le gâteau à Tarrytown comme une faveur personnelle - mon grand-père, Leonard Salvagione, était très proche des Tarricone et avait des liens avec eux.

La *pasticceria* était connue pour ses superbes gâteaux de mariage, ses biscuits de mariage italiens et ses pâtisseries miniatures. Elle proposait toute la gamme des produits de boulangerie italiens, en mettant l'accent sur les spécialités du Barese, notamment les *biscotti*, les *pignoli*, les *fogliatelli*, les *cannoli* et les *taralli* savoureux. L'espresso était servi dans de petites tasses et avait "la secousse du Vésuve". Les boulangers fabriquaient également des œufs de Pâques décorés qui remplissaient la vitrine à côté des gâteaux de mariage. En 1979, Tony a fabriqué un lapin de Pâques en chocolat de trois pieds de haut et pesant 20 livres pour une collecte de fonds pour un hôpital.

Les clients achetaient entre 5 et 6 000 pâtisseries miniatures par semaine ! En plus de son café et des ventes au détail du magasin de Park Hill, le Caffè Puglie fournit avec succès des pâtisseries aux restaurants et salons de thé haut de gamme de la région métropolitaine. Les politiciens faisaient toujours une visite obligatoire dans le quartier de Park Hill, avec un arrêt à la pâtisserie, généralement le dimanche matin. Dans un article paru en 1978 dans le New York Times, le membre du Congrès Bruce Caputo a fait remarquer que "vous discutez avec le propriétaire, Tony Tarricone, avec le chef pâtissier que tout le monde appelle Cheech, et avec les habitués, Bluejay et Rooster. Vous prenez un café, des pâtisseries, peut-être un peu *d'aqua minerale*. Vous demandez des renseignements sur les ligues et les clubs de football, et vous avez fait votre devoir. Mais plus que ça, en ce qui me concerne, vous obtenez une certaine sagesse".

La "sagesse" à laquelle Caputo fait référence pourrait être une réunion de stratégie politique discutée autour d'un expresso ou, plus important encore, les opinions des vieux hommes qui se sont assis à l'arrière du Caffè Puglie pour parler de comment c'était il y a 50 ans. "C'est une sagesse dans le sens où le café et le quartier de Park Hill à Yonkers... permettent aux jeunes politiciens de comprendre leurs débuts."

Toute visite au Caffè se caractérisait par des pâtisseries fraîches, tout juste cuites, et le café, expresso ou cappuccino, était fait épais et chaud. Il y avait à peine de la place pour les quatre tables et les douze chaises à l'intérieur, mais cela n'avait pas d'importance car la plupart des gens achetaient leur café et leur pâtisserie au comptoir et restaient là à discuter et à manger. Le Caffè Puglie a occupé le bâtiment du 51 Park Hill Avenue pendant plus de 60 ans. Disparu depuis des décennies, le souvenir des pâtisseries, de la camaraderie avec le *paisano* et des Tarricone perdure aujourd'hui.

- **Estimation du taux d'endogamie à Corato** par James Smith, président, Atelier Généalogique, 18 B rue Jules Moulet, 13006 MARSEILLE. [www.emigrazione-corato.org](http://www.emigrazione-corato.org), [ateliergenealogique@gmail.com](mailto:ateliergenealogique@gmail.com)

Il s'agit principalement de découvrir à quel point les Coratins se mariaient entre eux, tout au moins pour ce qui est des mariages ayant eu lieu à Corato.

Sur quoi est basée notre estimation ? Depuis 2016, notre projet a créé un arbre généalogique centré sur Corato, qui contient actuellement 23 000 personnes. Nous y avons adjoint une base de données composée d'actes authentiques, conservée et accessible sur Google Drive. Dans le cadre de notre recherche, nous avons repéré 9 317 unions, mais la ville du mariage n'est spécifiée que dans 3 393 (2 866+527) cas (voir le tableau ci-dessous). Sur ces 3 393 cas, 2 866 unions se sont déroulées à Corato, 527 dans d'autres lieux spécifiés, dont 228 à Molfetta, 28 en France, et 84 aux USA.

Dans ce tableau, nous voyons que la seule période permettant de faire une estimation fiable de l'endogamie est celle allant de 1835 à 1865 inclus, soit 31 années. C'est-à-dire que, faute de pouvoir consulter les archives paroissiales en ligne, nous avons dû nous contenter de faire une estimation de l'endogamie sur une très courte période – à peine deux générations. Nous avons pensé, à l'origine, choisir la période allant de 1809 à 1865, puisque le *Stato Civile* napoléonien commence en 1809 ; mais nous n'aurions pas pu trouver la grande majorité des actes de naissances antérieurs à 1809.

Pendant la période 1835-1865, par conséquent, non seulement les dates de naissance sont (sauf exception) mentionnées dans les actes de mariage, mais, dans le cas où le père de l'époux ou de l'épouse seraient décédés, y figure aussi non seulement la date de décès de celui-ci, mais aussi la date de décès du grand-père. En fait, c'est la période pendant laquelle les ressources d'Etat Civil sont les mieux fournies.

Après 1865, le *Stato Civile* devient progressivement plus imprécis : les tables annuelles des naissances n'incluent plus les filiations des personnes, et la date de naissance exacte est manquante dans de nombreux actes de mariage. Fort heureusement, Antenati.it a numérisé les naissances de 1878 à 1898, mais en dehors de ces dates, la filiation est manquante dans les tables.

Notre estimation de l'endogamie est donc fondée sur 917 mariages entre deux personnes nées à Corato, de 1835 à 1865 inclus, sur un total de 948. Il s'agit d'un taux de 97%. Cela permet de souligner à quel point les difficultés que pose l'endogamie pour la recherche – pour l'élaboration d'une histoire familiale, comme pour l'écriture de l'histoire de la migration coratine fondée sur la 'mémoire' de ceux qui ont migré – pourraient être surmontées par l'accès aux archives paroissiales.

<b>Estimation de l'endogamie à Corato</b>				
Total d'unions dans l' <i>albero genealogico coratino</i>	9 317			
<b>Nombre d'unions</b>	<b>Nombre</b>	<b>Total</b>	<b>%</b>	<b>Notes</b>
Date exacte de mariage à Corato	2 866	9 317	31%	Pendant toute la période couverte par l'arbre (env. 1600 à nos jours)
Lieu de mariage ailleurs qu'à Corato	527	9 317	6%	dont 228 à Molfetta, 30 en France, 84 aux USA
Lieu et date de mariage inconnus	5 924	9 317	64%	
Date de mariage exacte à Corato	1 694	2 866	59%	Entre 1809 et 1865
Date de mariage exacte à Corato	948	1 694	56%	Entre 1835 et 1865
Mariages entre deux personnes nées à Corato	917	948	97%	Entre 1835 et 1865, dates de naissance exactes
Mariages où l'époux n'est pas né à Corato	9	948	1%	
Mariages où l'épouse n'est pas née à Corato	19	948	2%	
Mariages où aucun des époux n'est né à Corato	3	948		

NB : Cette étude a pu être réalisée grâce au logiciel "VisuGed" de Jean CHABAUD [www.visuged.org](http://www.visuged.org)

Bien entendu, dans la mesure où les Coratins avaient l'habitude séculaire d'émigrer vers des villages environnants, il est possible que certains d'entre eux aient épousé des femmes dans les lieux où ils se sont installés. Cependant, la coutume était que les mariages aient lieu là où résidait l'épouse, d'autant plus que la transmission du patrimoine passait par la femme, et non pas par l'homme (Salvemini, communication personnelle). Cette coutume n'était-elle pas une incitation forte à l'endogamie ?